



**Discours de Monsieur Frank-Walter Steinmeier,  
Président de la République fédérale d'Allemagne,  
à l'occasion de la cérémonie  
des vœux au Corps diplomatique  
le 14 janvier 2019  
au château de Bellevue**

Quel plaisir de vous revoir tous ! Au mois de juin dernier, nous étions ensemble dans la ville hanséatique de Brême. Nous y avons pris place sous des maquettes de bateau de plusieurs mètres de long, suivi les traces d'Elvis Presley et fait le tour du monde en une heure des mers du Sud au pôle Nord dans la Maison du climat.

Nous avons également regardé ensemble un match de football. Cher Monsieur Jong, ces quatre-vingt-dix minutes, et même un peu plus si je compte le temps additionnel, ont été captivantes. Finalement, l'équipe nationale sud-coréenne a remporté une victoire méritée. En football ! Et inversement en handball, lors de l'ouverture du championnat du monde, c'est l'Allemagne qui a gagné contre l'équipe commune de Corée du Nord et de Corée du Sud.

C'est ça, le sport ! Il ne peut y avoir qu'un seul gagnant. C'est un jeu à somme nulle classique : l'un gagne, l'autre perd.

Et c'est bien comme ça, tant que le fair-play est respecté. Dans les relations internationales toutefois, il semble que ce fair-play se perd de plus en plus. À lire comment se déroulent les sommets internationaux, je me rends bien compte que la logique du jeu à somme nulle du « chacun pour soi » où, pis encore, du « tout le monde contre tout le monde » a également gagné en influence.

L'idée que la coopération et des règles fixes sont utiles à toutes les parties prenantes est de plus en plus ouvertement remise en cause. Certains considèrent que les organisations internationales nuisent aux intérêts nationaux, que pour défendre sa souveraineté ou recouvrer sa souveraineté perdue, l'État-nation doit briser les chaînes que lui imposent les institutions internationales.

Mais c'est tout le contraire, Excellences ! Les États libres et souverains doivent trouver des règles communes, ils doivent définir leur coopération pour que leur action ne débouche pas à chaque fois sur la confrontation, l'hostilité et finalement la guerre, comme cela s'est produit si souvent dans le passé et avec de si terribles conséquences. Aujourd'hui, en ce monde plus interdépendant que jamais, ce monde dans lequel l'intérêt national de l'un ne peut absolument plus être déterminé sans considérer l'intérêt de l'autre, une telle coopération est encore plus importante.

Disons-le clairement : le nationalisme est un poison idéologique qui n'est pas moins toxique dans de nouveaux habits.

Nous, Européens, ne devrions jamais l'oublier ! Nous entretenons au contraire la mémoire et montrons que nous avons tiré les enseignements de notre histoire sanglante des derniers siècles, et tout particulièrement au XXe siècle.

Pour moi et, je le suppose, pour beaucoup d'amis européens aujourd'hui présents dans cette salle, la commémoration collective de la fin de la Première Guerre mondiale fait partie des souvenirs marquants de l'année passée. Je suis reconnaissant d'avoir été le premier président fédéral allemand à prendre part à la cérémonie du Remembrance Day à Londres. Au pied du Cénotaphe, j'ai déposé une couronne portant cette inscription manuscrite : « Honoured to remember side by side, Grateful for reconciliation, Hopeful for a future in peace and friendship. » Je garde l'espoir d'un avenir commun en Europe et avec nos amis britanniques !

D'autres souvenirs partagés de cette période historique il y a cent ans restent gravés dans ma mémoire. À Vilnius, j'ai eu le privilège d'assister aux grandes et émouvantes célébrations organisées par l'État lituanien. Les trois pays baltes ont fêté le centenaire de la reconquête de leur souveraineté. Ici à Berlin, au Konzerthaus sur le Gendarmenmarkt, nous avons commémoré en compagnie du président Andrzej Duda la renaissance de l'État polonais après 1918. Et dans la cathédrale de Strasbourg et au Bundestag, nous avons célébré avec le président français Emmanuel Macron le miracle de la réconciliation entre la France et l'Allemagne.

En tant qu'Allemand, j'étais à chaque fois entouré d'amis, malgré le passé sanglant. Quel bonheur ! Quelle réussite historique ! Cette réussite a un nom : l'Union européenne. Cette union est fondée sur la conviction que c'est le nationalisme débridé qui nous a précipités dans l'abîme. C'est pourquoi nous nous sommes promis que notre continent ne serait pas une arène, qu'il ne serait pas le théâtre où s'affrontent les égoïsmes nationaux et qu'il ne devrait plus jamais le redevenir. Car unis, nous sommes plus forts ! Unis, nous générons plus : plus de liberté, plus de perspectives de vie et plus de prospérité !

Les élections européennes qui se tiendront au mois de mai sont le moment décisif pour renouveler cette promesse européenne. Je m'emploierai de toutes mes forces en ce sens !

L'année dernière, j'ai eu l'occasion de me rendre dans certains de vos pays situés loin des frontières de l'Europe. Je suis rentré de ces voyages animé d'un sentiment d'espoir, celui que nous sommes à même d'opposer quelque chose à l'effritement de la coopération internationale.

Il y va de notre intérêt à tous. En tant qu'ambassadrices et ambassadeurs, vous connaissez les innombrables liens de coopération et relations qui unissent nos pays, qui les rendent tributaires les uns des autres. C'est le cas en particulier des biens universels, de la protection du climat, de la sécurité internationale ou de l'aménagement du monde numérique.

Mais il en est de même des relations économiques : un commerce libre, équitable et juste offre à tous des possibilités de développement économique. Dans un ordre commercial équitable et ouvert, le succès économique ne se fait pas justement aux dépens de l'autre. Le commerce international n'est pas non plus un jeu à somme nulle.

Trouver des réponses communes à un défi commun, c'est également ce qu'il nous faut pour un autre enjeu majeur de notre temps, à savoir les migrations. Le pacte de l'ONU pour les migrations est encore loin d'être la solution, mais il représente un pas sur la voie de la coopération.

Je vous l'assure : dans toutes ces questions, mon pays coopérera avec vous en partenaire. Nous sommes d'ailleurs reconnaissants de pouvoir le faire cette année et l'année prochaine en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Excellences, je me réjouis tout personnellement de travailler avec vous tous cette année, tout comme je me réjouis sincèrement à la perspective de notre visite commune. En septembre, nous nous rendrons ensemble en Rhénanie-Palatinat, dans la belle région de la Moselle et dans le Hunsrück. Cette fois-ci, pas de football, je vous le promets !

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à vous et à vos familles, ainsi qu'aux collaboratrices et collaborateurs de vos ambassades, une bonne santé et une heureuse année 2019.